

ESSAI IV

Examen du livre « Le Capital » de Karl Marx *(Le Capital. Critique de l'économie politique)*



Bretagne actuelle.com

Table des matières de l'Essai IV

- **Préambule**
- **La valeur selon Karl Marx**
- **Contestation de la plus-value**
- **La valeur correctement déterminée**
- **Les flux monétaires**
- **Le capitalisme**
- **La structure du capitalisme**
- **Autres points de désaccord**
- **Conclusion**

G

Chapitre I **Préambule**

Karl Marx n'a eu de cesse de dénoncer vigoureusement les conditions précaires, voire même misérables dans lesquelles les ouvriers de l'époque devaient travailler. Guidé par une révolte compréhensible, Karl Marx s'est attelé à son monument « Le Capital », une œuvre de plus de 20 années de labeur. Au moyen de ce pavé, il espérait écraser le capitalisme en croyant dévoiler ses faiblesses théoriques, sa finalité soit un effondrement inéluctable de la société, mais aussi en signalant sa rapacité en exploitant les ouvriers. Selon Karl Marx, voler les salariés est constitutif du capitalisme sans possibilité de se départir de ce forfait jusqu'à sa destruction finale.

Sa démonstration n'est pas facile à appréhender, son auteur usant abondamment de la méthode déductive à partir d'exemples, plutôt que des équations ou une modélisation de sa théorie. La démarche utilisée révèle ses limites au fur et à mesure de la lecture du volume No 1¹.

Après l'échec du communisme en URSS, Karl Marx a quelque peu disparu des écrans, suivi de ses thuriféraires inconditionnels soumis aux dogmes marxistes, ensuite léninistes, variante trotskyste, pour en arriver au maoïsme.

Mais depuis quelque temps, les thèses inspirées de Marx reviennent sur le devant de la scène pour nous expliquer que le capitalisme, à cause de sa finalité, c'est-à-dire faire du profit², est à l'origine de la dégradation de notre environnement. Cette manière de désigner un seul coupable pour s'exonérer soi-même de toute responsabilité est trop facile. Je l'ai écrit sur mon site « controverses ».³ Il ne s'agit pas de justifier les excès de ce modèle, mais les entreprises ne sont pas la cause unique des atteintes multiples que subit notre biosphère.

Choisir le marxisme pour espérer sortir de l'impasse dans laquelle nous sommes engagés serait se tromper une 2^e fois, tout en perdant un temps précieux alors que celui-ci nous est compté !

Au cours des chapitres qui vont suivre, nous décrirons les affirmations de Karl Marx que nous estimons devoir contester.

¹ Folio essais, traduction Maximilien Rubel

² Le profit constitue la finalité nécessaire de toute entreprise, sous le capitalisme ou toute autre appellation.

³ www.economie-et-systeme.com "controverses". Voir aussi mon essai No III

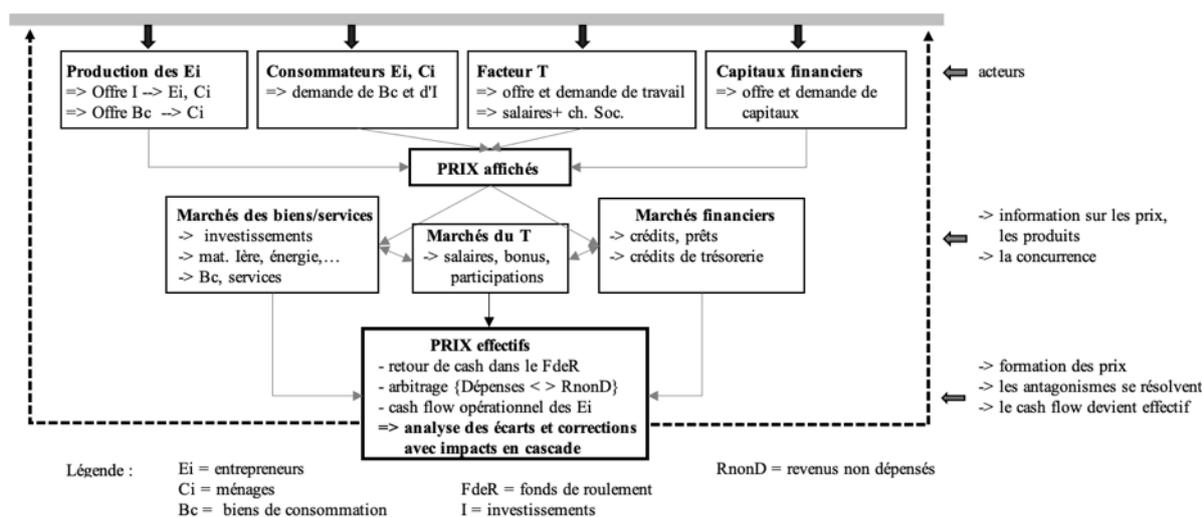
Chapitre II La Valeur selon Karl Marx

La formation de la valeur d'une marchandise constitue l'un des piliers sur lesquels Karl Marx a construit tout son raisonnement économique que nous allons tenter de décrypter.

Dans les pages 110/1 de son livre¹, Karl Marx aborde le thème de la valeur en écrivant :
 « Les valeurs d'usage ne se réalisent que dans l'usage ou la consommation. » Plus loin :
 « dans la société que nous avons à examiner, elles (les valeurs d'usage) sont en même temps les soutiens matériels de la valeur d'échange. »

On perçoit dans ce texte la réduction de la valeur d'une marchandise à l'unique critère de la valeur d'usage. La rareté dans la formation du prix est ignorée ; de plus les caractéristiques² de la demande sont passées sous silence (exit l'acheteur) et limitées au seul usage. La valeur d'échange est considérée uniquement au niveau du producteur, tandis que le facteur prix n'est guère mentionné. Le tableau ci-dessous illustre pourtant bien l'importance de cet élément, lequel permet le bouclage du cycle des échanges.

Fig. No 1 – Le prix



A la page 113 du livre – En l'absence de tout raisonnement bien construit par une chaîne de causes à effets clairement identifiable, ou hors de toute théorie, apparaît cette phrase étonnante :

« La valeur d'usage des marchandises une fois mise de côté, il ne leur reste plus qu'une qualité, celle d'être des produits du travail. » Plus loin il enfonce le clou : « ...ils (les travaux) sont tous ramenés au même travail humain, à une dépense de force humaine de travail... »

A partir de là, toute sa démarche s'édifie sur cette assertion dont la fragilité se révélera par la suite. A ce propos, Karl Marx prétend que seul le travail de l'ouvrier infuse de la valeur à l'objet fabriqué. Par cette affirmation, il considère que les moyens de production (= le capital matériel immobilisé) ne participent à la productivité que par un simple effet complémentaire. Pourtant, difficile de nier que le couple

{Travail <= organisation => Capitaux}

¹ Karl Marx, Le Capital, livre I, folio essais, Gallimard, Edition établie et annotée par Maximilien Rubel.

² L'aspect psychologique de la perception du besoin et le moyen voulu pour le satisfaire. L'acheteur est ignoré dans sa composante d'être réfléchissant réagissant à des stimuli aussi bien émotionnels que rationnels.

Chapitre II – La valeur selon Karl Marx

est si étroitement lié par l'organisation que le séparer n'a pas de sens. Ainsi {n} ouvriers occupés à manier de lourdes charges n'auront pas le même rendement avec ou sans un élévateur. En outre, opérer une scission de la journée de travail d'un ou plusieurs collaborateurs suivant l'exemple de la fig. 2 ne résiste pas à l'examen.

Fig. No 2 - Partage de la journée de travail

participation des immobilisations à la productivité, durant 12 heures			= c = VI
6 heures T ouvrier	+	6 heures T ouvrier	= 12 heures de T
↓		↓	
salaire de subsistance		Heures de travail données gratuitement au capitaliste	=> la plus-value
= v		= p	= VA

légende : VA : valeurs ajoutées et VI valeurs intermédiaires au niveau micro

Concernant la VA et les VI, voir fig. No 2 Chap. IV

Ce partage de la journée de travail est arbitraire. Si l'on suit les explications formulées par Marx, la proportion d'heures dites gratuites correspond au rapport de (p/v) , selon l'égalité (voir p. 319 du Capital) suivante :

$\frac{p}{v} = \frac{\text{surtravail}}{\text{travail nécessaire}}$ Ce rapport³ est fautif ; il devrait prendre la forme : $\frac{p}{(p+v)}$ pour désigner une **proportion**, et non pas un simple ratio quantitatif.

De plus, partant de l'hypothèse que seul le travail-ouvrier confère une valeur au produit fabriqué conduit alors Marx à inclure fautivement l'amortissement de l'investissement utilisé dans la VI⁴, d'une part, et à nier le droit des propriétaires à percevoir un rendement de ce capital, d'autre part.

On verra sous le prochain chapitre la source de l'erreur de logique que Karl Marx a commise.

³ En reprenant ce rapport, nous sommes en droit d'écrire : $(p \times \text{travail nécessaire}) = (v \times \text{surtravail})$ ce qui n'a aucun sens.

⁴ Au sujet de la VI, voir le chapitre suivant. Par l'inclusion de l'amortissement dans la VI, Marx croit s'exonérer de loger cet élément sous la catégorie : **valeur ajoutée**. Toute sa logique de la seule valeur-travail s'en trouverait alors mise en difficulté.

Chapitre III Contestation de la plus-value

Dans le but de démontrer la réalité de la plus-value, Karl Marx nous donne l'exemple ci-après que nous présentons de manière structurée.

pages 313/4

Fig. No 1 - Valeur du produit

Karl Marx, propose l'exemple suivant :					
Exploitation :	£			variables	catégorie
Charges	312	dépenses matières premières		c	VI
	44	matières auxiliaires		c	VI
	54	usure de la machine		c	VI(*)
	90	salaires		v	VA
	90	Plus-value		p	VA
	590				
capital avancé en argent : c = capital constant (inclus l'usage de la machine)					
(en deux flux : c et v)		= 410 £ c'est-à-dire les moyens de production			
		v = le capital variable			
		= 90 £ les salaires			
(*) Fautivement, K. Marx considère que l'amortissement est à classer dans les VI					
Le capital avancé s'est transformé en 590 £ par la plus-value. Donc selon Marx, le capital initial C(**) de 500 £ est devenu C' soit 590 £					
Par conséquent : C' - C = p => la plus-value.					
(**) K. Marx crée la confusion entre le terme capital (C) et (c) coûts constants					

Karl Marx écrit : « Sous le nom de capital constant avancé pour la production de la valeur,....., nous ne comprenons donc jamais que la valeur des moyens consommés dans le cours de la production. » Ensuite nous lisons : « La valeur réellement nouvelle, engendrée dans le cours de la production même, est donc différente de la valeur du produit obtenu. »

En clair, l'auteur affirme péremptoirement que $(v + p)$ apporte¹ exclusivement de la valeur. Quant à $c = £ 410$ celui-ci contient les moyens de production intermédiaires faisant partie de la VI², plus l'**amortissement** de la machine qu'il intègre également dans la VI. Petit c concerne la part du capital faisant réapparaître (il ne dit pas « donner de la valeur ») la valeur du produit, écrit-il (p. 315). Toutefois, $c = VI$ est bien inclus dans le prix de revient de l'objet avant que le prix de vente réalisé ne fixe le revenu du vendeur. Dès cet instant, la valeur totale du bien est formée. Il est évident, à la lecture des commentaires de Marx relatifs à cet exemple, qu'il raisonne d'un point de vue micro tout en essayant d'appliquer sa démarche à l'échelon macro, d'où une confusion qui ne fait qu'embrouiller le lecteur, et lui-même.

Ce qui précède, nous incite à faire les remarques suivantes :

- Marx envisage les échanges seulement au niveau microéconomique tout en refusant à VI sa contribution à la création de la valeur ;
- Il ignore que la VI contient déjà la Σ revenus distribués en aval de la production en cours ;

¹ Transposé au niveau macro, $(v + p)$ constitue non pas la valeur d'un produit mais la somme des revenus générés par l'Economie. Donc Marx se trompe de niveau. La nuance est à prendre en considération..

² VI = valeur intermédiaire, soit toutes les charges d'exploitation dépensées dans le processus de production, hormis les salaires, revenus des entrepreneurs, les amortissements, prélèvements fiscaux, intérêts des emprunts. Du point de vue micro, la VI contient la somme des revenus dépensés antérieurement par les fournisseurs de prestations. En se hissant au plan macro, VI bien entendu disparaît puisqu'elle est **somme de revenus**.

Chapitre III – Contestation de la plus-value

- Il ignore la réaction du marché, lequel annoncera à la fois le prix de vente accepté et la quantité vendue, deux signaux essentiels pour les producteurs ;
- Il ignore que le prix accepté lors de la vente fixe définitivement le revenu échéant à l'entrepreneur ;
- Dans tous les exemples cités par Marx, aucun ne dépasse le cadre de l'unité de production (la phase de la vente est omise) constituant ainsi une lacune, affaiblissant la portée de l'analyse à un seul composant ;
=> Sous le chapitre IV, il sera montré que la valeur d'un produit/service est formée de :

$$V_{produit} = \sum_1^{i=(n-1)} VI_{n-1} + VA_n = \sum_1^n VA_i$$

avec : VA = valeur ajoutée
(voir le chap. IV)

Or, Marx passe sous silence le fait qu'un bien ou un service contient en lui-même la somme des revenus ayant contribué à sa production. Revenons à sa proposition qui se traduit comme suit :

$$Val_{march.t=2} = \sum_1^{i=n-1} (VI)_{(n-1)_{t=0}} + (v + p)_{n_{t=1}}$$

↓
nouvelle valeur de la production selon Marx

Cette omission le conduit à prétendre à tort que la VI ne procure pas de valeur lors de la production de la marchandise ; la VI ne ferait que participer au prix de l'échange. Il s'agit d'une erreur visible à la lecture de l'égalité de la VA (voir encadré). Cette méprise se confirme à la lecture de l'exemple infra.

Fig. No 2 - Exemple du laboureur et son fermier

p. 321 Le Capital, Folio-essais			
Soit un arpent de terre cultivé par un laboureur pour le compte de son fermier :			
	Francs		Francs
Froment	11.5	Taxes	1.5
Engrais	21.1	Rente fonc.	1.9
Salaire	3.1	Profit	2.9
Prix de production de 100 kg froment	35.7		6.3
	Valeur échange		42.0
	Valeur produite		9.4
Selon Marx, la répartition est la suivante :			
Froment + engrais	32.6	=> capital constant = C	
Salaire	3.1	=> capital variable = v	
Plus-value	6.3	=> capital variable en plus-value = p	
	42.0		
Taux de plus-value :	v = Fr 6.3 et p = 3.1		203.2%
Val. échange = VI + VA = 32.6 + 9.4			
En p. 322 du Capital, Marx écrit : " le laboureur emploie donc plus de la moitié de sa journée de travail à la production d'une plus-value que diverses personnes se partagent entre elles sous divers prétextes."			
L'erreur commise par Marx :			
Valeur produite		Nbre heures	Proportion
3.1	v	3.9574	33.0%
6.3	p	8.0426	67.0%
9.4		12.0	100.0%
v + p		journée de travail	

Un autre exemple tiré du livre Le Capital (p. 321/2) illustre la faute commise par son auteur au sujet de la plus-value, dans son mode de calcul et sa définition.

En premier lieu, la corrélation faite entre le « taux » de la plus-value (dans l'exemple 203,2%), et le temps de travail consacré par le laboureur est erronée (voir ci-contre le texte en italique).

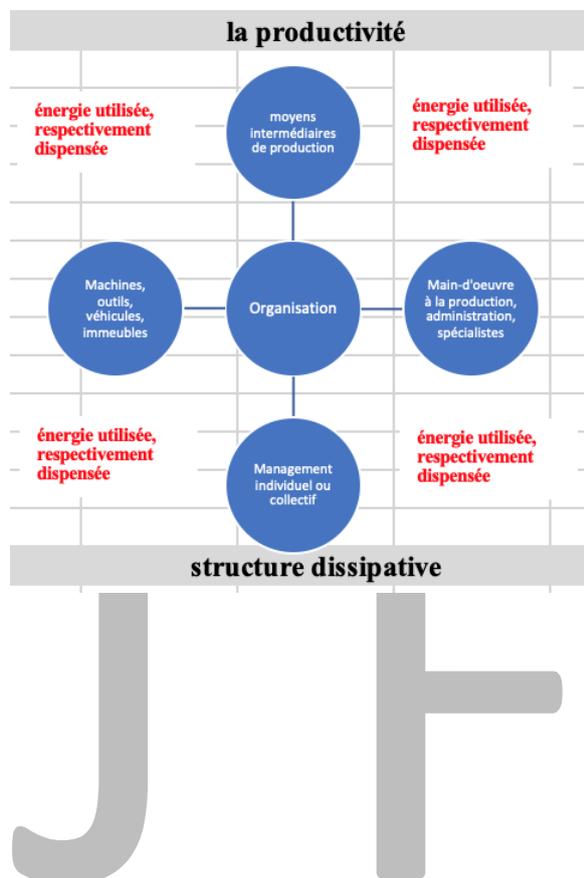
Selon nos calculs, le temps correspondant à « p » est de 8 heures sur 12, soit les 2/3 de la journée, l'autre tiers étant attribué à la subsistance du travailleur.

Deuxièmement, le profit de Fr. 2,9 ne sera réalisé que lors de la vente impliquant alors une modification, a posteriori, du temps de travail dévolu à « p », ce qui n'a pas de sens.

Troisièmement, par analogie, considérer que les impôts et charges sociales prélevés ont été extorqués au facteur travail, relève de la simple polémique ne reposant sur aucune démonstration. On observe aussi

que le calcul du taux de la plus-value est indépendant du prix des moyens de production utilisés dans le processus de fabrication. En effet, ces derniers (froments et engrais) concourent, au même titre que les immobilisés, à l'efficacité de l'entreprise. La figure No 3 décrit les éléments participant à cet effet.

Fig. No 3 - Composants de la productivité



Prétendre que seul le travail des salariés confère de la valeur n'est pas défendable au vu du mode de formation de la productivité et de son effet sur le prix de revient des unités mises sur les marchés.

La productivité ne peut être simplifiée à un seul facteur. Les cinq éléments formant ce principe sont interdépendants. Ils agissent globalement, dans le sens que la modification de l'un exerce une influence sur les autres selon un processus circulaire propre à tout système.

Ignorer les autres composants de la productivité revient à nier sa réalité.

Chapitre IV **La Valeur correctement déterminée**

Marx prétend que la valeur d'une marchandise (en fin de production) est donnée par la formule (Le Capital, p. 313) :

$V_{du\ produit} = c + v + p$ Le capital primitif avancé pour la production, soit $C = (c + v)$ devient $C' = (c + v + p)$. Donc, lors de chaque période de production ce capital, soit les moyens de production, augmente à chaque fois de (p) , constituant la nouvelle valeur produite. Selon Marx, cette valeur « p » s'ajoute au patrimoine des entrepreneurs, soit un accroissement de leur patrimoine¹. Toutefois, on découvre que « p » correspond au cash flow, auquel s'ajoute les impôts et les taxes (voir l'exemple p. 321, chap. III). Donc, une part de la plus-value est extorquée également par l'Etat. Il s'agit d'une simple affirmation non démontrée, donc non réfutable, donc sans caractère scientifique au sens de Popper. Enfin, pour discréditer le tout, l'amortissement est inclus fautivement dans la VI.

Dans la définition marxiste de c , celui-ci contient, en plus de l'amortissement des immobilisés, tous les coûts mobilisés pour la production, nous contraignant d'écrire :

$V_{échange} = (VI_{moyens\ prod.} + VI_{amort}) + VA_s + VA_{pv}$ VA_s = valeur ajoutée salaire
 VA_{pv} = valeur ajoutée plus-value

La comparaison du compte d'exploitation tel qu'il se présente aujourd'hui et la variante marxiste nous montre l'erreur de logique que contient la deuxième démarche.

Fig. No 1 - Comparaison du compte d'exploitation selon deux versions

Compte d'exploitation (forme actuelle)			Catégorie	Compte d'exploitation (forme marxiste)	
Matières premières	200		VI	200	VI
Autres coûts d'exploitation	110		VI	110	VI
Salaires + ch. sociales	130		VA	130	VA
Amortissements	115		VA	115	VI
Coût de l'exploitation	555		plus-value	70	VA
			Valeur d'échange	625	
Prix de vente effectif	625				
Profit réalisé	70		VA		
			Total VI =	310	425
			Total VA =	315	200

Remarque : l'amortissement est, selon Marx, une VI. Or, une VI est constituée en fait de la somme de revenus versés précédemment par les fournisseurs successifs de prestations. Si on inclut l'amortissement dans la catégorie VI on doit forcément admettre que ce revenu échoit au propriétaire de ce capital matériel mis à disposition pour assurer le processus de la production. Qui est ce propriétaire ?

Fig. No 2 - La VI est une somme de VA

PV_1	=	VA_1
PV_2	=	$VI_1 + VA_2$
PV_3	=	$VI_1 + VI_2 + VA_3$
.....	
PV_n	=	$\Sigma VI_{n-1} + VA_n = \Sigma VA_{(1\grave{a}n)}$
avec : VI = valeur intermédiaire de la production au stade i;		
VA = valeur ajoutée par la dernière entreprise lors de la phase i de fabrication		
PV _n = Valeur finale du produit		
En généralisant l'expression ci-dessus, on écrira :		
$PIB_{global} = \Sigma VA_i = \Sigma RM_{én_i} + \Sigma RE_i = RIB$ en économie fermée.		

La somme des VI est en réalité constituée des rémunérations échéant aussi bien aux salariés qu'aux entrepreneurs, ce que montre la figure ci-contre. En remontant du niveau micro à la position macro, on observe la **réduction** de la VI en une ΣVA .

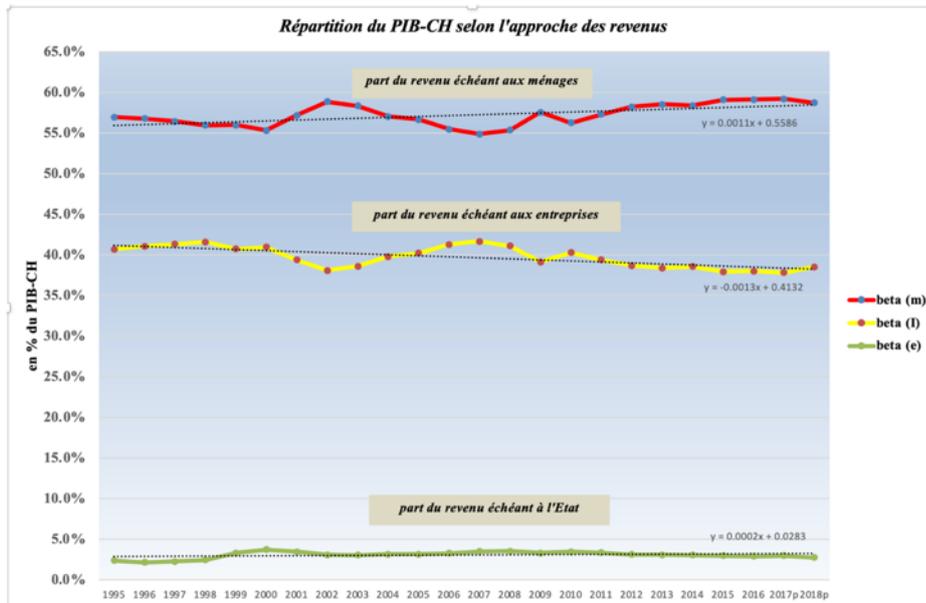
Marx place l'amortissement sous la catégorie VI et non pas VA. Or la VI étant une somme des revenus passés, le problème est de déterminer à qui appartiennent ces revenus provenant de cet amortissement ?

¹ Marx confond « Capital » et profit. Le profit est aussi affecté à effacer des pertes antérieures, à financer la RetD, la formation, ou encore à financer le fonds de roulement.

Chapitre IV – La Valeur correctement déterminée

La série statistique, objet de la fig. No 2, montre au degré macro, sur plusieurs années, la répartition des revenus de la Suisse.

Fig. No 2 - Répartition des revenus en Suisse



Remarque :
En l'occurrence, la part du revenu échéant aux entreprises correspond à l'EBTDA.

On observe une évolution des parts du revenu global issu du PIB relativement constante. Au cours de ces 23 années, le revenu des ménages a progressé de 2,5%, celui des entreprises a reculé de -3,0%, tandis

que celui échéant à l'Etat a légèrement haussé de 0,5%, toujours sur cette même période de 23 ans. Cette évolution contredit la prédiction de paupérisation de la classe ouvrière.

Cette répartition n'est pas le fait du hasard ; elle repose sur un ajustement des structures de la matrice R/C des échanges, montré dans l'Essai I, (chap. V-annexe), également dans l'essai No VII plus particulièrement.

Fig. No 3 - Caractéristiques des séries statistiques du tabl. No 2

	Moyenne	Ecart-type	Médiane	Croissance
$\beta(m)$	57.2%	0.0136	57.1%	2.5%
$\beta(l)$	39.7%	0.0132	39.6%	-3.0%
$\beta(\text{état})$	3.0%	0.0041	3.1%	0.5%

Source: OFS – Comptes nationaux
© OFS 2019

Les valeurs ci-contre tirées de la statistique de l'OFS confirment que les variations des données relatives aux 3 bêta's, mentionnées sous la fig. No 3, sont très étroites, signature d'une forte stabilité du système Economie de la Suisse.

Le chapitre No V sera consacré au thème des flux des capitaux utiles au bouclage des circuits monétaires, et des échanges.

Chapitre V – Les flux monétaires

incluant les flux des fonds de roulement (relatifs aux VI), les flux des capitaux épargnés, respectivement empruntés grâce à l'intermédiation des banques, ainsi que les mouvements de capitaux découlant des échanges avec le reste du monde. Il s'agit d'une représentation agrégée de la circulation monétaire, laquelle est encore en réalité plus dense plus massive parce que ne comprenant pas l'Economie financière.

Fig. No 3 - Flux monétaires (suite de la fig. 2)

		Flux des circuits monétaires						
de à	ménages	entreprises	VI estimation	Etat	ch. sociales	RdM	Système bancaire	Total
	ménages	0	205 302		0	74 425	71 750	
entreprises	184 648	105 947		17 450		22 680	20 625	351 350
VI			160 818					160 818
Etat(impôts)	41 060	14 736		98 486			6 621	160 903
ch. sociales	32 848	0		38 494	0		6 461	77 803
RdM	76 924	24 993						101 917
Syst. Banc.	15 997	4 567		2 278	3 378	7 487		33 707
Total	351 477	355 545	160 818	156 708	77 803	101 917	33 707	1 237 975

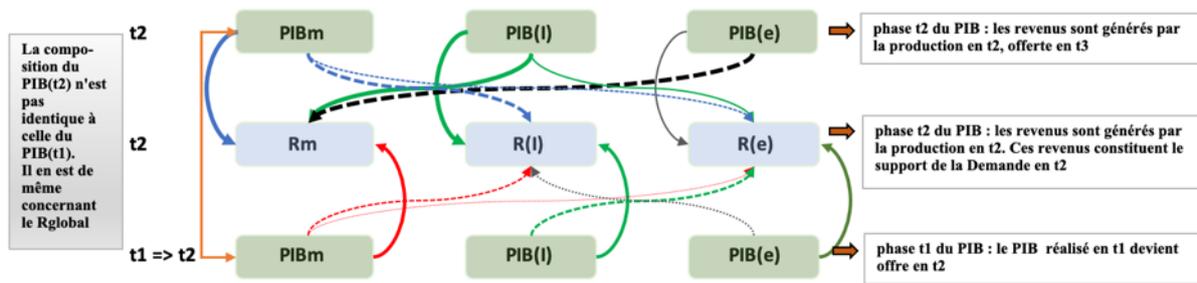
Il est difficile de suivre Marx dans sa description incomplète des mouvements monétaires. On ressent aussi la difficulté sur laquelle bute l'auteur dans sa confusion entre une analyse au niveau micro² ou macro.

² A ce niveau, rappelons que l'analyse du cash flow d'une entreprise est faite en utilisant le tableau bien connu des « flux de fonds ».

Chapitre VI Le capitalisme

La plus-value a été voulue par Marx comme une arme de destruction massive du capitalisme. Il affirme, sans démonstration probante, que l'entrepreneur (dit capitaliste) s'approprie indument le facteur « p » de l'égalité : $V_{\text{échange}} = c + v + p$ que nous avons évoquée au chapitre No IV. Ce décret fait donc de tout industriel ou artisan un exploiteur des salariés. Comment ? Simplement en considérant que l'ouvrier travaille une partie du temps d'activité afin d'assurer sa propre subsistance, tandis que l'autre partie est consacrée à enrichir le capitaliste. Cette répartition arbitraire donnée par Marx repose sur ce postulat plus que contestable.

Fig. No 1 - *Imbrication des 3 secteurs*



En l'occurrence, relevons que le cycle en question n'est pas propre au capitalisme, mais à toute forme d'organisation où la production est suivie de sa vente.

Le cycle P/R => R/C présenté par la fig. No 1 montre une autre réalité autrement plus complexe que celle décrite par Marx. A l'évidence, les trois secteurs en question sont imbriqués non pas de manière linéaire mais en interactions circulaires formant ainsi un système. Contestable est donc la prétention de décrire le facteur « travail » comme seul contributeur de valeur au PIB_{global}. On observe que le R(I), soit disant extorqué, et consacré à la consommation du PIB(I), participe également au cycle des échanges. En l'absence de ce revenu, l'Economie serait tout simplement privée d'investissements, sans capacité d'évoluer.

Le mode de fonctionnement de l'Economie capitaliste se définit comme un système dont les secteurs qui le composent sont dotés d'une finalité décrite sous l'Essai I, (chap. II, p.7). Elle conditionne le comportement de l'entrepreneur. Il est vrai que le capitalisme sans régulation sera tenté de s'exprimer sans contrainte, induisant des débordements inadmissibles. Sans un encadrement fixant clairement les normes à ne pas dépasser, le néolibéralisme s'est installé de manière insidieuse avec la complicité passive, voire même active, des milieux politiques. Précisons qu'encadrer ne signifie pas étouffer le dispositif par des lois coercitives. Il s'agit de lui aménager un espace de liberté, toutefois compatible avec les autres systèmes composant la sphère sociale ainsi que l'environnement.

La plus-value est un concept en désaccord avec le déroulement des phases du cycle économique, par conséquent à rejeter. Cet argument est utilisé par toutes personnes séduites par son contenu dramatique, se résumant à prétendre que le capitalisme ne peut survivre que par l'appauvrissement inéluctable des salariés, en leur extorquant une part de leur travail. Poursuivant son offensive Marx offre la solution, consistant à transférer la propriété privée des moyens de production à l'Etat par une expropriation massive de ces derniers. Voilà un remède radical susceptible de séduire des esprits attirés par le romantisme révolutionnaire.

Dans un tel contexte, l'Economie n'échappera pas aux contraintes imposées par le déroulement du cycle économique décrit plus haut. Eradiquer les marchés, concentrer le cycle en question dans les seules mains publiques revient à tuer la diversité du tissu économique et réduire sa faculté d'évoluer. Cette incapacité pernicieuse a bien été reproduite en URSS, échec dont ses pays membres ne se sont toujours pas relevés.

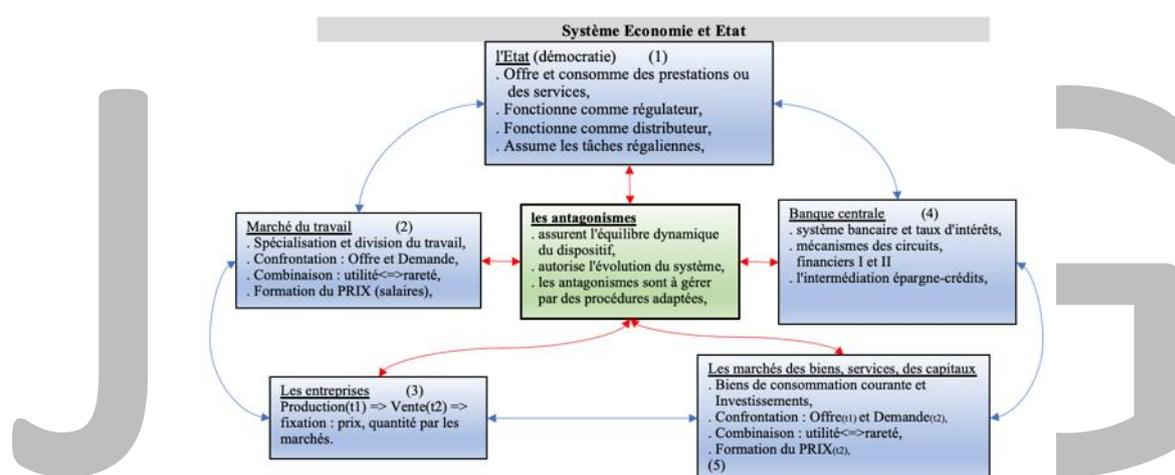
Chapitre VII Structure du capitalisme

Relire Raymond Aron¹ est un véritable plaisir tant la clarté de son exposé nous aide à saisir les subtilités de la pensée de Karl Marx, dans son livre I, Le Capital.

Par une analyse serrée et pénétrante, R. Aron a réussi à faire émerger d'un texte parfois abondant, touffu, les concepts que l'auteur du Capital est convaincu d'avoir découverts. Par ailleurs, la nécessité s'est faite sentir de comparer l'approche marxiste avec les données de nos économies modernes. A ce propos, nous nous référerons encore une fois au modèle P/R => R/C proposé au chapitre V.

Nous procéderons comme d'habitude en analysant chaque sous-ensemble (1 à 5) appartenant au métasystème {Economie et Etat}, objet de la fig. No 1, ainsi que les griefs qui en sont faits par Marx.

Fig. No 1 – Le système {Economie et Etat}



I/ L'Etat (1)

L'Etat constitue le support sur lequel s'appuie la démocratie qui ne vit que grâce à lui. C'est le reproche que lui adresse Marx, qui considère cette institution comme étant complice du capitalisme et de ses maux. Bien entendu, une telle complicité est possible et même actuelle lorsqu'un parti majoritaire devient défenseur² inconditionnel des entreprises. Ce risque existe aujourd'hui, ce que j'ai dénoncé dans mon essai No III. Il ne s'agit pas cependant d'un défaut inhérent à la démocratie elle-même, mais qui concerne plutôt la pratique fautive des hommes³ aux leviers des commandes, et que l'on nomme abusivement « Autorités », vocable immérité pour la plupart.

Cette institution est fortement intégrée dans le processus économique représentant des chiffres considérables. Non seulement producteur de services et de prestations, elle utilise un nombre élevé de salariés ; elle dépense de gros montants pour l'entretien, le renouvellement et la modernisation des infrastructures de tous genres, lesquelles contribuent à la richesse et au confort de sa population. Elle recourt également intensément aux marchés financiers nationaux et internationaux pour couvrir ses besoins ou pour financer des partenaires demandeurs de capitaux.

Indéniablement, l'Etat joue un rôle essentiel pour le maintien (sous diverses formes) de la cohésion sociale, tandis qu'il constitue un facteur économique très influent à propos de la dynamique de la

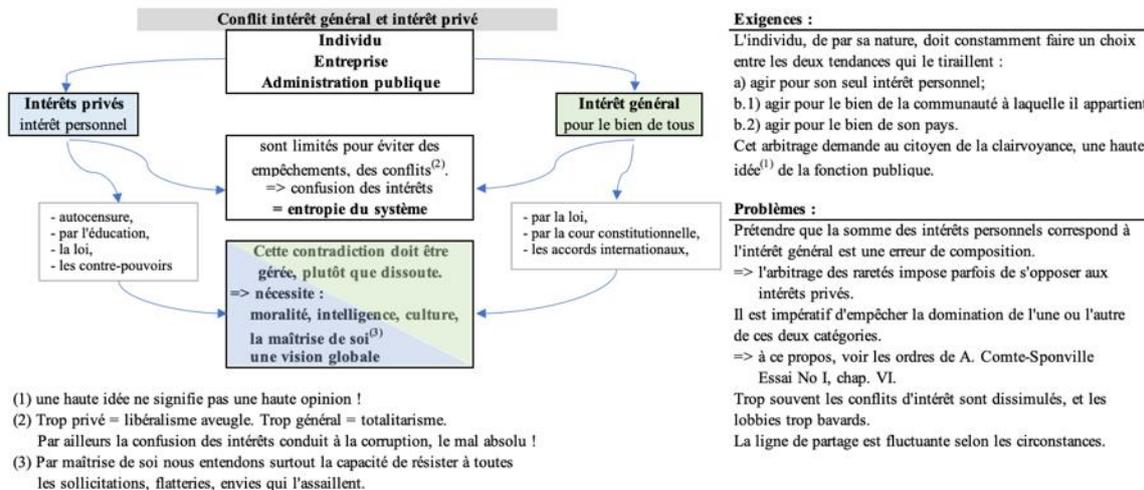
¹ Les étapes de la pensée sociologique, TELgallimard, 1967, Karl Marx, p. 141 à 221.

² Soutenu par des influenceurs privés.

³ Afin d'éviter cette dérive, la solution proposée, soit la dissolution de l'Etat remplacé par le prolétariat, relève de la facétie. Risquons la métaphore : Ne jetons pas l'eau du bain avec le bébé !

conjoncture. Arbitre incontournable de l'intérêt général des citoyens, cette responsabilité est quelquefois oubliée au profit d'intérêts privés ; cette faute est la cause des hommes et non pas du dispositif en lui-même. Ces deux dernières fonctions sont en permanence antagonistes, selon la fig. infra :

Fig. No 2 - Intérêt général et privé



Toute l'organisation du domaine public a pour fins de régler les relations réciproques des citoyens entre eux, des citoyens avec l'Etat et ses institutions, des citoyens avec les entreprises. Ce dispositif, dont les composants sont en interdépendances étroites, et en même temps circulaires, forme un système à la fois influencé et influençant toutes ses parties, et de surcroît surplombé par ce conflit permanent.

L'Etat façonne et est réciproquement façonné par la Société dont il fait partie. Prétendre alors que son organisation (sa superstructure) dépend seulement du mode⁴ de production constitue une simplification abusive. Nous ne nierons pas que les procédés de production devenus industriels, mondialisés, mobilisant une technicité très élaborée, impriment leur empreinte, mais non exclusivement. En effet, les réseaux sociaux, les télévisions, la mise en spectacle des événements politiques, des faits divers, ainsi que la diffusion massive des idées à la mode, occupent aussi une large place dans la structuration sociale du pays.

II/ Le marché du travail (2)

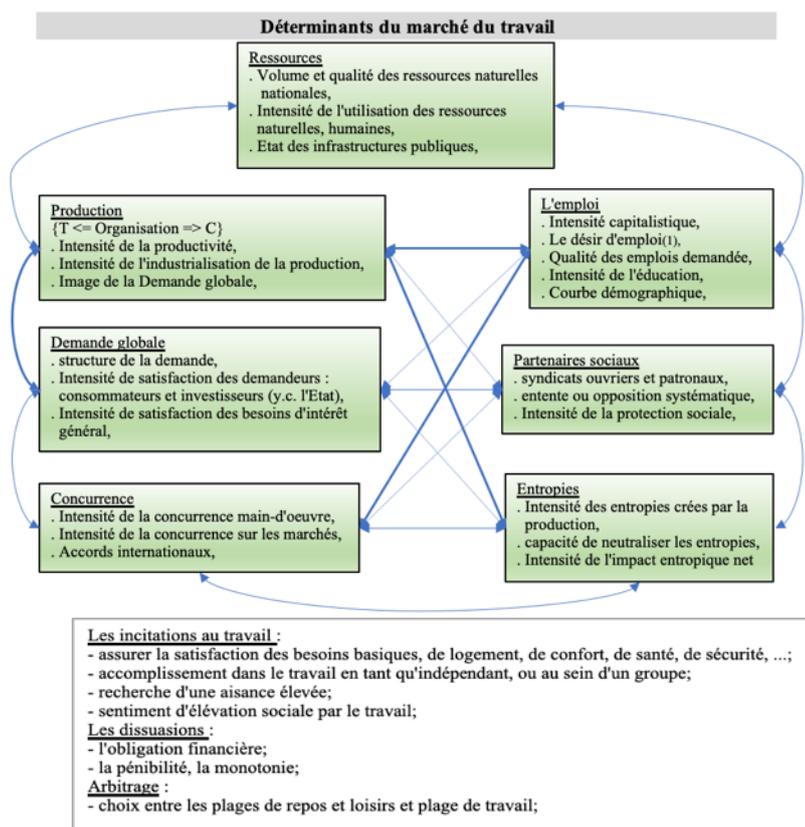
Aujourd'hui, le marché du travail est régulé par des normes publiques et par des contre-pouvoirs défendant le salarié. Des accords entre partenaires sont conclus de manière à éviter des excès en termes de salaires, de durée du travail et de sa pénibilité. Malheureusement, des anomalies existent encore par la faute d'entreprises et de gouvernements peu scrupuleux. Encore une fois, cette situation que l'on ne peut que déplorer est constitutive de la malignité humaine et non du système en soi.

A tort, Marx défend l'idée d'un travailleur polyvalent, libre de son temps de travail, respectivement de ses loisirs. Cette utopie est illusoire, l'Economie ne pouvant offrir de telles possibilités allant au-delà de ses capacités de produire⁵, capacités limitées en quantité de ressources alors que la population mondiale progresse encore. D'ailleurs, le partage de ces ressources, dont la rareté tend à augmenter, constitue déjà les défis à relever, ces enjeux étant susceptibles d'engendrer des conflits d'un niveau élevé.

⁴ Soit la propriété ou la non-propriété des moyens de production en mains des entreprises, la division du travail. *Le Marxisme*, H. Lefebvre, PUF *Que sais-je ?*, p. 72, 73.

⁵ Rappelons que produire revient en premier lieu à combattre la rareté qui implique tout ce que notre planète est à même de nous offrir. Même l'eau potable, considérée comme un bien illimité, le devient de moins en moins.

Fig. No 3 – Le système emploi



La fig. No 3 montre à quel point le marché du travail forme un système complexe comportant de multiples arbitrages à faire à cause des intérêts contradictoires⁶ qui s'opposent.

Réduire l'emploi, comme le fait Marx, en tant que seul contributeur de valeur de la production, n'est pas soutenable en regard de son intégration dans le système ci-contre.

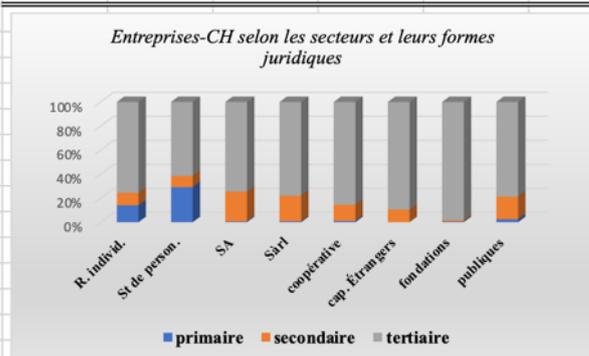
Le cycle P/R => R/C n'assure pas le plein emploi. Eviter le chômage ne peut se faire que par la volonté des entreprises et/ou de l'Etat. L'effet serait immédiat soit une réduction de l'efficacité, la persistance de lignes de fabrication, voire de pans industriels, obsolètes aux dépens d'autres biens. A ce propos, des exemples de retards industriels ne manquent pas avec leurs cortèges d'ajustements douloureux.

III/ L'entreprise (3)

Contrairement aux descriptions de l'entrepreneur, faites par Marx, dans les exemples qu'il nous livre, le tissu des entreprises est extrêmement varié en structure, en effectif occupé, en implantation, et en composition de sa production.

Fig. No 4 – Tissu des entreprises CH (selon leur effectif)

	Raisons	Sociétés de			Société	Société de	Associations,	Entreprises
	R. individ.	St de person.	SA	Sàrl	coopérative	cap. Étrangers	fondations	publiques
primaire	45 734	4 813	752	833	34	0	86	18
secondaire	34 298	1 536	29 435	24 083	432	186	147	139
tertiaire	245 247	10 130	88 436	87 804	2 743	1 582	13 652	575
Total	325 279	16 479	118 623	112 720	3 209	1 768	13 885	732



La fig. No 4 montre bien la diversité des structures des firmes suisses, dont les sociétés individuelles représentent le 54,9% de l'effectif total. Les S.A. et les Sàrl forment le 39% de ce total. On observe également que le secteur tertiaire est nettement dominant avec 76% de l'effectif. La

vocation de l'entreprise ne se résume pas à l'image que nous en donne Marx. Brièvement, ses fonctions

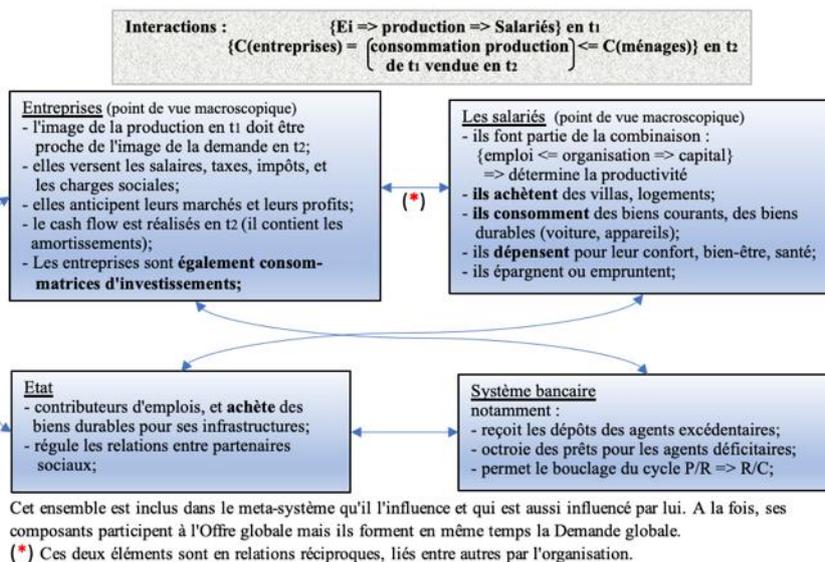
⁶ Par exemple les salaires à la fois coûts pour l'entreprise et rémunérations pour le collaborateur.

Chapitre VII – Structure du capitalisme

sont les suivantes : elles jouent à la fois un rôle de production, de vente⁷ et d'achats de biens industriels fournis par d'autres sociétés. En cela, elles se conforment aux contraintes imposées au cycle P/R=>R/C (risque de mévente, chute de prix, concurrence ou leur contraire) porteuses notamment d'incertitudes concernant le résultat d'exploitation finalisé seulement lors de la 2^e phase du cycle.

Les entreprises sont intégrées dans un ensemble dont la composition est la suivante :

Fig. No 5 – Interaction : Production => Consommation



L'image de cet ensemble est édifiante en montrant que les salariés et les entrepreneurs dépendent les uns des autres en tant que producteurs et consommateurs. Donc les dissocier, comme le fait Marx, constitue une erreur. Cela ne signifie pas pour autant que les antagonismes entre les partenaires sociaux n'existent pas ; ils font partie au contraire du mode de fonctionnement de tout système.

IV/ Le système bancaire (4)

Les fig. No 2 et 3 du chap. V révèlent qu'en l'absence d'un système gérant les circuits⁸ financiers, l'Economie s'effondrerait ou se limiterait à des échanges réalisés dans un contexte très rigide, donc peu performant. La figure qui suit en fournit l'exemple.

Fig. No 6 - Les échanges au sens de Marx

Matrice P/R t_0			
	Salariés	Entreprises	Total
Consom subs.	131	96	227
Consom capital	0	150	150
Total	131	246	377

Matrice R/C t_0			
	Consommation des subsistances	Consommation du capital	Total
Salariés	131	0	131
Entreprises	96	150	246
RnonD	0		
Emprunts, Désépargne		0	
Total	227	150	377

$\alpha_{c_1}(\text{consom. subs.})_{\text{qu.}} =$	1.0000	1.0000	377
$\beta_{m_1}(\text{répart. subs.})_{\text{qu.}} =$	0.6021	0.3979	
	= v	= p	

Mise en matrice du modèle marxiste

Tiré de : l'Economie Marxisme CAIRN trad. O. Bauer

En l'occurrence, les échanges sont limités, les propensions à consommer et à investir étant centrées sur 1.000⁹, tandis que la production et sa commercialisation

⁷ Les entreprises vendent aussi leur production/services à des particuliers (villas, logements) mais aussi à l'Etat.

⁸ On citera entre autres : le circuit des fonds de roulement des entreprises, le circuit de l'Offre et de la Demande des fonds prêtables, le circuit interbancaire, le circuit des opérations financières (les bourses), le circuit des échanges avec le RdM.

⁹ Signature d'un système figé, dont l'évolution ne peut se faire que par ruptures.

ont lieu au même instant « t ». La réalité est heureusement différente, grâce à l'organisation des circuits monétaires, lesquels jettent des ponts entre les trois phases du temps¹⁰. C'est par l'intermédiaire des marchés monétaires et des capitaux que cet espace de liberté de l'Economie est rendu possible.

V/ Les marchés (5)

Marx n'aimait pas les marchés foyers de spéculation, d'enrichissement et de chaos, écrivait-il. Au chapitre No II, l'importance des informations, en termes de prix et de quantité, diffusées non seulement auprès des vendeurs, et des acheteurs, a été soulignée. Sans ces renseignements, les agents seraient aveugles, incapables d'orienter leurs choix au fur et à mesure des événements et du contexte sans cesse en mouvement. Les marchés contribuent aussi bien à l'équilibration des échanges qu'à leur flexibilisation. A ce titre, ils sont indispensables.

Les cinq préjugés que l'on vient de mentionner font partie des mécanismes de l'Economie déterminés par les échanges, lesquels s'imposent à toute l'organisation du système. Marx croit avoir discerné des contradictions rédhibitoires sapant les fondements du capitalisme jusqu'à sa destruction finale. L'approche systémique nous fait adopter un point de vue contraire, considérant que les antagonismes participent à la dynamique et à l'équilibration de tout ensemble en interactions circulaires avec son environnement. Ces derniers confèrent au système sa résilience et sa capacité d'évoluer, de s'adapter.

J F G

¹⁰ a) notamment par la conservation du pouvoir d'achat contenu dans l'épargne, malgré le temps qui s'écoule ;

b) ce pont temporel est utile pour les caisses de pension, lesquelles capitalisent les rentes versées par les salariés, pour les restituer par la suite lors de la période de la retraite.

Chapitre VIII Autres points de désaccord

Au-delà des chapitres précédents, des désaccords subsistent également, concernant les thèmes suivants :

VIII.1 La valeur

Au chapitre IV, nous avons montré que la valeur d'un bien fabriqué est constituée de la somme des revenus acquis par les ménages et des revenus (cash flow) obtenus par la vente de l'objet à un prix et une quantité donnée. Par contre, Marx considère la valeur d'un objet uniquement lors de la phase de production ; de ce fait, il ne tient pas compte, dans la formation du cycle des échanges, des phases qui précèdent de l'offre et de la demande.

Après ce temps de la fabrication, l'entrepreneur a déjà avancé du cash pour payer les intermédiaires, les salariés ; ce dernier est alors dans l'obligation de récupérer ses avances de fonds en vendant sa production, opérant ainsi un retour indispensable sur sa trésorerie. Si par malheur la vente ne répond pas aux attentes, il supportera alors des pertes.

VIII.2 Les antagonismes

Fig. No 1 - Les contradictions (ou antagonismes) du capitalisme

Contradiction	propriétaires des moyens de production	salariés	Forces de production et rapport de production, Répartition des revenus
acteurs	bourgeoisie	prolétariat	lutte de classes, réduite à deux ordres
Contradiction	Δrichesses	Δpauvreté	évolution inéluctable du capitalisme (<i>une loi</i>)
acteurs	bourgeois	ouvriers	
Contradiction	Infrastructure	Superstructures	La superstructure est au service de l'infrastructure
Causes	Forces et rapport de production	institutions pol., jur., + mode de penser, idéologie,	La superstructure est l'expression du mode de production. <i>(Le Marxisme, Lefebvre, p. 73, PUF 1956)</i>
Contradiction	production	surproduction	auto-destruction du capitalisme par ce cercle vicieux :
Causes	profit plus-value par le T	diminution du profit et chômage de masse	Δproduction => Δchômage => ∇profit =>
Contradiction	ΔCapitaux de production	chômage de masse	
Causes	Σp(*) = Δcap	substitution du T par C	Loi : concurrence, et domination de la bourgeoisie
Contradiction	marchandise	argent	Valeur d'usage : le bien s'utilise et se consomme
l'argent	valeur d'usage	valeur d'échange	Valeur d'échange : le bien n'est désiré que pour l'argent qu'il contient. <i>(Le Marxisme, Lefebvre, p. 82, PUF 1956)</i>

(*) p au sens de Marx

Dans son Que sais-je ?¹ « Le Marxisme », H. Lefebvre insiste sur le thème des contradictions, lesquelles affecteraient le capitalisme. A ce propos, on citera (p. 25) : « Les contradictions dans la pensée humaine posent un problème essentiel. »

Plus loin : « ...ces

contradictions ont un fondement, un point de départ. En d'autres termes, les contradictions dans la pensée et la conscience subjectives des hommes ont un fondement objectif et réel. » Selon Lefebvre toujours, deux positions sont possibles : « Ou bien l'on rejette en bloc dans l'absurde toutes les contradictions... Ou bien l'on admet simultanément que la pensée humaine cherche la vérité à travers les contradictions, et que les contradictions ont un sens objectif, un fondement dans le réel. » Il s'agit donc de rechercher les causes des contradictions pour ensuite les éradiquer, telle est la position marxiste. En effet, ces antagonismes provoquent des tensions sociales dont le prolétariat fait les frais à cause de la domination exercée par la bourgeoisie. Rejeter cet état de soumission revient à exclure le capitalisme, seule solution au regard de Marx.

¹ PUF, 5^e édition, 1956

Les contradictions dénoncées par l'auteur du Capital sont, en fait, propres à tout système dynamique. Elles contribuent à son équilibration² tout en favorisant son évolution³ dans le cadre de ses finalités. Des conflits de finalités sont susceptibles de se produire en empiétant sur d'autres ensembles ; le rôle de l'Etat est alors d'arbitrer ces dissensions de telle sorte que la logique de la tyrannie ne puisse s'exprimer impunément.

Contrairement aux affirmations marxistes, les contradictions ne sont pas à considérer comme cachant une réalité à découvrir au 2^{ème} degré. Dans mon Essai VII, j'ai montré que le système $P/R \Rightarrow R/C$, assimilé à une structure dissipative, maintenait son auto-organisation grâce à ses antagonismes. Ces derniers ne doivent pas être niés sous le prétexte qu'ils constituent un défaut caché. Au contraire, **ils font partie des mécanismes d'équilibration du système, et à ce titre, il convient de les conserver.** L'Economie n'est faite que de compromis permanents entre ses constituants ; vouloir les abolir reviendrait à tomber dans un totalitarisme répressif et inefficace.

VIII.3 L'aliénation

L'aliénation est citée abondamment par Marx pour en faire le principe conduisant inéluctablement à l'effondrement du capitalisme. En pages 39/40 du Que sais-je ? Le Marxisme Lefebvre en décrit les multiples facettes. Les aliénations alléguées sont exprimées avec une certaine outrance et sous une forme polémique dans le but de conférer à une simple conviction une vérité indiscutable. La persuasion pénètre souvent les pensées par ce mode excessif qui, à force d'être répété, finit par emporter l'adhésion des lecteurs ou auditeurs. Reprenons chacun des points précités :

- « *Le travail est aliéné (p. 39), en d'autres termes asservi, exploité, rendu fastidieux, écrasant.* »

Le travail est effectivement fatigant et touche toute forme de production, de création. Le but de cette activité est alors de réduire la rareté de toute marchandise ou service. Certes existent encore des emplois pénibles, mais contrairement à ce que laisse entendre la formulation, ils ne concernent pas tous les travailleurs, tant s'en faut.

- « *La vie sociale, la communauté humaine, est déformée, transformée en vie politique, dupée, utilisée par l'Etat.* »

La perversion de la vie sociale par le capitalisme est une formule de combat, ne reposant sur aucune démonstration probante. Il s'agit d'une caricature, sans plus.

- « *...l'appropriation de la nature par l'homme social se transforme en propriété privée des moyens de production.* »

La plupart des moyens de production sont aujourd'hui d'une grande complexité ; la partie technique de leurs développements est issue de la R&D privée. De plus, l'application des découvertes scientifiques au domaine des processus privés de fabrication a largement montré ses avantages comparés aux performances de l'Etat. A ce propos, la privatisation de l'ISS par la NASA a été murement réfléchie.

- *Le capital, cette forme de richesse sociale, impose ses exigences à la société tout entière, implique une organisation contradictoire de cette société : l'asservissement et l'appauvrissement relatifs de la plus grande part de cette société.* »

L'accumulation des richesses n'a pas lieu par le biais de l'appauvrissement des salariés ; il s'agit d'une fausse perspective destinée à tromper. La réalité des pays développés montre une toute autre image. Soulignons que l'Economie ne décide pas d'elle-même des conditions de répartition des diverses formes de richesses qui se créent. Cette tâche revient à l'Etat qui, déjà, contribue à une redistribution de celles-ci. Même au sein d'une utopie communiste des disparités subsisteront.

² Voir mon Essai No I, chap. II

³ Le caractère d'antagonisme est largement répandu. Il est observé en physique, en astronomie, en biologie pour n'en citer que quelques-uns. L'être humain est un exemple de mécanisme complexe évolutif, en équilibration permanente, dans un environnement changeant. Ces mécanismes sont soumis à de constantes tensions psychiques, nerveuses, chimiques, etc... Pourtant, cela marche plutôt bien, comme en témoigne l'évolution de notre biosphère du protozoaire à l'Homme malgré des ruptures brutales.

Chapitre VIII – Autres points de désaccord

- « *L'argent, ce symbole abstrait des biens matériels créés par la main de l'homme commande en maître les hommes qui travaillent et produisent.* »

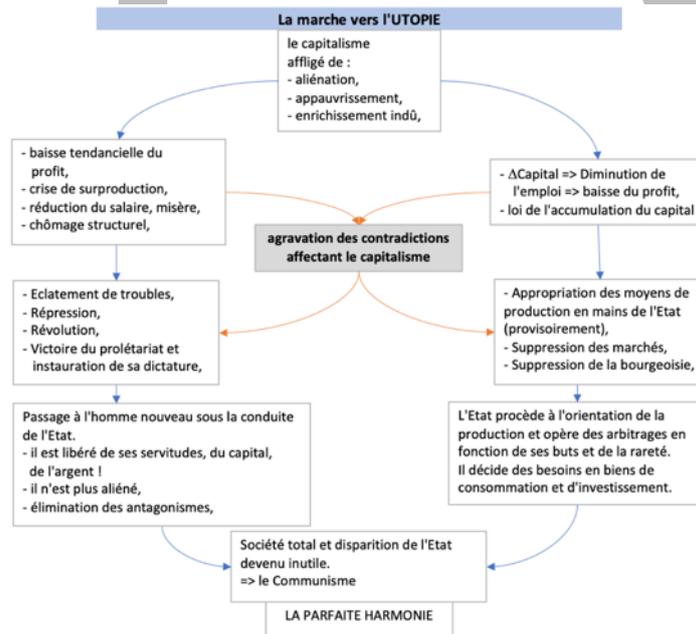
Cette allégorie est extravagante. Elle résulte de l'ignorance de la fonction indispensable du numéraire dans le processus des échanges. La croyance marxiste en une Economie d'abondance, où chacun prélève ce dont il a envie, est tout simplement déraisonnable, tant que les ressources naturelles, créées, fabriquées présenteront un caractère de rareté.

Le capitalisme n'est pas exempt de défauts ; il faut bien reconnaître que l'égoïsme patronal s'exprime trop souvent sans égard pour les collaborateurs. Cependant, les conflits de finalité des composants de la sphère sociale font partie de son fonctionnement. C'est le rôle de l'Etat de les arbitrer selon le critère de l'intérêt général. Au même titre que la démocratie, le capitalisme n'est pas le meilleur des régimes, mais bien le moins mauvais.

Constamment, Marx considère que les contradictions du capitalisme (nous lisons antagonismes) lui sont imputables. Elles sont à la source de désordre à éliminer de la manière la plus radicale. Or, à plusieurs reprises nous avons insisté sur le fait que tout système n'est contrôlé que par ses antagonismes, lesquels participent à son équilibrage. Les éradiquer revient alors à priver le dispositif de sa fonction de confinement si essentielle. Par ailleurs, l'Economie a pour fonction non seulement de satisfaire nos multiples besoins, mais plus encore de réduire la pénurie des ressources naturelles et de diminuer par l'effort la rareté technique de tous les produits transformés en produits intermédiaires ou finaux. A cet effet, seul le travail combiné avec le Capital et son organisation sont susceptibles de transcender cet effort en succès.

Marx est convaincu, il annonce l'avènement d'une Société libérée de toutes servitudes, persuadé d'avoir trouvé les causes du déclin inéluctable du capitalisme. Le schéma infra montre le déroulement historique attendu dans des temps indéterminés, mais inéluctable, selon Marx.

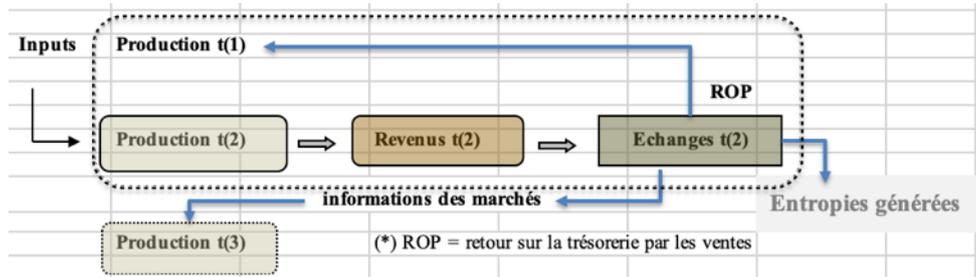
Fig. No 2 - l'Utopie



Chapitre IX Conclusion : que faire ?

Le capitalisme que dénonce Marx fonctionne selon le schéma du modèle, reproduit de manière allégée ci-dessous.

Fig. No 1 - *Reproduction du cycle P/R => R/C*



Il apparaît clairement que le mode de : {production industrielle}_{t(1)} => {vente}_{t(2)} impose ses mécanismes où l'offre doit absolument se confondre avec la demande au plus près possible de sorte que notamment les scénarios : {surproduction/mévente} ou {sous-production/Δprix} ne se reproduisent à répétition. Les anticipations qui ne manqueraient pas alors de s'activer viendraient amplifier les interactions circulaires au sein du système et générer des perturbations.

Ainsi, qu'elle que soit la dénomination dont on affublera la méthode de fabrication actuelle, l'impératif de vendre est incontournable. Le binôme inséparable {vendeurs - acheteurs} s'est renforcé au fur et à mesure de l'intensification des échanges globalisés. Dans ces circonstances, agir sur l'un des protagonistes aura inmanquablement un impact sur l'autre et réciproquement, dans une valse de plus en plus serrée.

Toucher à ce couple pour sortir de l'impasse écologique dans laquelle il s'est fourvoyé relève d'une longue stratégie de retrait délicate à mener et qui ne pourra pas se faire sans l'adhésion des partenaires. A défaut, ce seront les écosystèmes qui s'imposeront et dicteront la cadence. Le choix est clair, mais la mise en œuvre difficile.

Deux grands axes sont à suivre, le premier étant de réduire les dégâts causés par l'Economie en modérant ses activités industrielles, par une adaptation des processus de production, par une concentration des dits processus sur les sites nationaux, entre autres. Le 2^e axe devrait se focaliser sur la RetD¹ afin de neutraliser les entropies par : le recyclage, les moyens chimiques, biologiques, les modes de production moins agressifs envers l'environnement, les individus.

Le dilemme est que l'Economie doit être en même temps solide, flexible, pour supporter sans trop de dommage les effets des multiples ajustements à réaliser, quelquefois dans la douleur. Si aucun consensus majoritaire ne se dégage, alors viendront les moments de l'urgence, et la nécessité d'imposer les mesures adéquates.

A cet égard, le marxisme n'est pas la réponse appropriée ; il constitue un leurre auquel il ne faudrait pas succomber afin d'éviter une perte de temps (qui nous presse) et des désillusions.

¹ RetD = recherche et développement